mins de fer égyptiens, mais dans l'impossibilité de remplir ses fonctions par les procédés du co-administrateur anglais, serait sur le point de donner sa démission et de quitter l'Egypte. Cette nouvelle vexation produit une vive émotion sur la colonie française de la vallée du Nil.

Un succès de curiosité

Paris, 6 juin. — L'interpellation de lundi sur la politique extérieure aura à tout le moins un succès de curiosité. Plus de 2,200 demandes de places ont déjà été adressées au secrétariat général de la Chambre. On ne se souvient pas au Palais Bourbon d'avoir jamais vu pareille avalanche de demandes.

Deux accidents de chemins de fer

Paris, 6 juin. — Deux accidents ont eu lieu aujourd'hui sur la ligne du nouveau chemin de fer Odeon-Arpajon. Le premier à la Grange-Ory près de Bagneux : un train a accroché par ses vêtements une femme portant un enfant et tous deux ont été traînés puis écrasés par le train; on a dû soulever le train pour dégager les cadavres horriblement mutilés.

Le second accident a eu lieu à Paris : un train revenant d'Arpajon a culbuté et brisé, place de l'Observatoire, une voiture de maraîcher dont le conducteur a eu la tête broyée.

Les inondations

St-Sébastien, 6 juin. — L'interruption de la circulation sur les lignes ferrées par suite des inondations, durera plusieurs jours. Partout les routes sont coupées, les ponts détruits. Les environs d'Orduna sont complètement dévastés. Sept trains courriers sont en retard.

Pau, 6 juin. — De graves inondations se sont produites dans les bassins de la Bidassoa, de la Nivelle et du Gave. Dans la Bidassoa, on a trouvé un berceau contenant un enfant. Des douaniers surpris par une trombe ont péri. Plusieurs ponts de la Nivelle ont été emportés.

Les troubles en Chine

Hong-Kong, 6 juin. — Des nouvelles de Formose annoncent que les troubles continuent à régner à Tai-chéu et que les édifices publics ont été incendiés.

Le quartier des indigènes a été également réduit en cendres et un magasin de poudre a sauté, tuant 90 chinois.

La canonnière allemande *Iltis* a ouvert le feu contre les forts chinois de Hobe, probablement parce que ces forts voulaient empêcher le départ d'un vapeur allemand, ayant à bord l'ex-gouverneur chinois Tang, président en fuite de l'éphémère république de Formose, des soldats et des réfugiés.

Les forts ont été réduits au silence, les artilleurs se sont enfuis et le navire a pu quitter le port. Le navire de guerre anglais *Raimbow* a quitté Hong-Kong ce matin à destination de Tamsui.

On demeure très inquiet sur le sort des étrangers établis à Formose et on attend impatiemment de leurs nouvelles.

Les Espagnols à Cuba. — Défaite des insurgés

Madrid, 6 juin. — Au conseil des ministres, le ministre de la guerre a déclaré qu'indépendamment de 10 bataillons qui vont partir pour Cuba, il en tient prêts 10 autres pour les diriger également à Cuba.

Une dernière dépêche du maréchal Martinez-Campos signale quelques rencontres où les insurgés ont été battus.

Un suicide universitaire

M. Léon Robert, inspecteur général de l'Université, vient de se pendre dans un petit village de Bourgogne.

M. Léon Robert, professeur de rhétorique — peu connu d'ailleurs — avait été, dans les hasards d'une élection, nommé représentant des professeurs de lettres au conseil supérieur de l'instruction publique. M. Goblet, qui arrivait au ministère de la rue de Grenelle *et qui connaissait* peu l'Université, le prit comme chef de cabinet.

Quelque temps après, il l'emmenait avec lui au ministère des affaires étrangères, le faisait officier de la Légion d'honneur, le mettait en avant dans des banquets électoraux. Coudoyant de plus en plus près le monde politique du régime actuel, M. Robert prit de grands goûts. Quoique sans fortune personnelle, il vivait sur un pied qui étonnait ses anciens collègues.

Nommé — grâce à la politique — inspecteur général de l'enseignement secondaire, il continua son train d'existence. Les difficultés vinrent vite. Pour y faire face, M. l'inspecteur général usa d'un moyen dangereux. Il se faisait donner des tournées dans les départements pourvus de villes d'eaux et là il jouait. Sa femme venait le rejoindre dans les casinos et jouait de concert avec lui. Plus d'un professeur de lycée put remarquer des fors qu'il avait le masque du joueur, aux yeux enfoncés, au teint brûlé, à l'expression anxieuse et passionnée.

Les suites du désordre devinrent de plus en plus graves. Une réclamation de trente mille francs fit scandale; et ce qui fit plus scandale encore, au ministère tout au moins, ce fut la nouvelle que l'inspecteur général avait — pour aller jouer — emprunté de l'argent au concierge d'un lycée. On le mit en disponibilité. Sa complice le quitta, sa santé s'altéra, et ses facultés, dit on, déclinerent. Finalement, il s'est pendu.

L'inauguration de l'exposition de l'histoire naturelle de Madagascar

Paris, 6 juin. — M. Poincaré, ministre de l'instruction publique, a présidé aujourd'hui à l'inauguration, au Muséum, de l'exposition de l'histoire naturelle de Madagascar.

Cette exposition, en dehors même de l'intérêt qui se porte aujourd'hui sur l'île où nos troupes combattent pour l'honneur du drapeau français, a une importance toute particulière.

C'est le résumé le plus complet de tous les efforts qui ont été tentés pour l'exploration de cette île encore mystérieuse. La France est la seule nation qui possède un ensemble de documents aussi complet sur la flore et la faune de Madagascar. On a reconstitué de curieux squelettes : zèbres, bœufs bossus, sangliers aux poils rudes, rongeurs à museaux pointus, singes de toutes les tailles, oiseaux nombreux, etc.

La vitrine réservée aux échantillons minéralogiques est une merveille.

Explosion d'une chaudière près de Nîmes Quatre morts

Nîmes, 6 juin. — Une chaudière a fait explosion à la Vernorède près de Chamborigand. On annonce qu'il y a quatre morts et plusieurs blessés. Les autorités sont sur les lieux.

Nouveaux tremblements de terre

Florence, 6 juin. — Une forte secousse de tremblement de terre suivie de deux secousses moins fortes, s'est fait ressentir ce matin.

La population, encore sous le coups des derniers tremblements de terre qui ont fait de nombreux dégâts dans la ville et ravagé la campagne florentine, s'est ensuite terrifiée des maisons, remplissant les rues et les places.

On n'a pas encore constaté de dégâts à Florence, et l'on ne sait pas actuellement si la campagne a souffert de cette nouvelle secousse.

Gratz, 6 juin. — On a ressenti à Leoben et à Tissenerz deux secousses de tremblement de terre verticales assez violentes et accompagnées de bruits souterrains formidables.

Une affaire scandaleuse

La *Petite République*, dans un article signé Rouanet, fait allusion à une affaire scandaleuse; cette affaire n'est autre que celle dont nous avons parlé, à plusieurs reprises, il y a quelque temps déjà : il s'agit du directeur d'un journal du soir, ancien conseiller municipal, qui, mettant son influence au service du tenancier d'une maison de jeu, obtint, de la préfecture de police, que celui-ci ne fût pas inquiété; on devine que l'intervention de notre édile n'était pas désintéressée.

Ce qui donne un regain d'actualité à cette affaire, c'est le fait que M. Rouanet déclare avoir les preuves en mains; il se pourrait donc que le scandale, en dépit des efforts qu'on a sans doute faits pour l'étouffer, éclatât prochainement.

La politique coloniale française en Afrique

Le *Temps* publie sur la question du Soudan un article dans lequel il combat le développement des opérations militaires dans cette partie de l'Afrique. Si la situation du Soudan, dit-il, est réellement aussi grave qu'on le dit dans certains milieux, il y aura lieu de voir quelles sont les mesures qu'il importe de prendre afin de proportionner les sacrifices imposés au pays avec les avantages politiques que nous tirerions en ce moment de nos possessions coloniales au Soudan.

Explosion dans une mine du Gard. — Neuf victimes

Nîmes, 6 juin. — Une chaudière a fait explosion dans une galerie de mine à Lavernarède. L'accident s'est produit au puits central. Six ouvriers ont été tués sur le coup; trois autres sont grièvement blessés. On ignore encore les causes de l'explosion. La chaudière se trouvait à cinquante mètres de l'entrée de la galerie principale. Une enquête est ouverte, les autorités sont sur les lieux. *La population est consternée.*

L'insurrection cubaine

Madrid, 6 juin. — Le maréchal Martinez-Campos a été avisé du prochain débarquement de quelques chefs rebelles à Cuba. Les partisans de l'insurrection s'agitent dans quelques provinces où l'on craint que les complots n'éclatent.

Le maréchal demande six bataillons de renforts. Le gouvernement a décidé de lui en envoyer dix immédiatement. Il est presque certain qu'un général chef de corps d'armée sera envoyé à Cuba pour seconder le maréchal Martinez Campos.

Terribles inondations en Wurtemberg

Stuttgard, 6 juin. — Les pluies torrentielles ont fait déborder l'Eyach. Le lot a emporté de nombreuses maisons de Rahugen, Fronmery et Durrwangen. Trente-trois personnes ont disparu.

Situation météorologique. — Roubaix 7 juin. — Hauteur barométrique : 764 Température
A 7 heures du matin 13 degrés au-dessus de zéro.
A 1 — du soir 27 — au-dessus de zéro.
A 4 — — 28 — au-dessus de zéro.

HUILE DU CONGO parfumez-en votre tête, vous aurez de beaux cheveux.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Les tramways électriques. — De nouvelles expériences pour la marche des tramways par l'électricité ont été faites dans la nuit et dans l'après midi de jeudi.

Les voitures ont été amenées du dépôt du Galon d'Eau à la place de Wattrelos en l'espace de trois minutes. Un grand nombre de curieux ont assisté aux expériences de l'après-midi.

A l'heure actuelle, dix-huit voitures sont en état de pouvoir fonctionner et l'on croit qu'à partir de dimanche le service pourra se faire entre la place de Wattrelos et la rue de la Makelterie, à l'extrémité du territoire de Roubaix.

Le service des tramways à vapeur interrompu. — Par suite de réparations à faire au pont de Croix, la circulation des tramways à vapeur entre Croix et Roubaix sera interrompue jusqu'au 10 juin.

La « Ruche Roubaisienne » société anonyme d'habitations à bon marché. — Dans sa réunion de mercredi soir, la commission d'études a examiné les rapports sur les choix de terrains qui lui ont été soumis par les rapporteurs des quatre sous-commissions des sections du Fresnoy, de l'Epeule, de Ste-Elisabeth et du Sacré-Cœur.

Par suite de l'état incomplet des rapports des deux dernières sections résultant de la grande étendue des terrains à étudier, la commission a prié les commissaires de ces deux sections de bien vouloir continuer leur enquête afin de pouvoir en déposer le rapport à la prochaine réunion de mercredi.

Il résulte des rapports des deux premières sections du Fresnoy et de l'Epeule qu'il sera difficile de donner satisfaction aux adhérents de l'Epeule et qu'ils seront probablement dans l'obligation d'aller soit au Fresnoy ou dans d'autres sections ; afin de parer à la difficulté, la commission a décidé de convoquer ces deux sections dimanche prochain en son local à 10 heures du matin pour prendre une décision.

Après un échange de vues sur la question de la réalisation du capital social dont la solution est actuellement pendante et à l'état de pourparlers depuis la conférence de M. G. Picot, la commission s'est ajournée à mercredi prochain.

Elle informe les propriétaires de terrains qui auraient des propositions à faire de bien vouloir les adresser au plus tôt au local du *Sans Souci*, à l'adresse du Président de la *Ruche Roubaisienne*.

A propos d'une lamentable affaire. — Nous avons parlé, dimanche matin, d'une lamentable affaire qui a jeté l'émoi dans le quartier du Pile.

Depuis, sur une dénonciation faite mardi matin, au parquet de Lille, une nouvelle enquête, sur des faits nouveaux, avait été ouverte le soir même par MM. Houeix, substitut et Vitry, juge d'instruction. Cette enquête a donné un résultat négatif.

M. Minel, inspecteur primaire, a fait, mercredi matin, une enquête administrative minutieuse.

Le respectable Frère Elasse, directeur de l'Ecole, a affirmé à l'un de nos collaborateurs n'avoir jamais reçu aucune plainte d'élèves ou de parents concernant Truffet, qui a quitté l'école sous prétexte d'aller voir sa sœur malade.

Une déclaration a été faite à la Mairie, par le Frère Fulgence, qui remplacera comme titulaire le Frère Elasse, dans le cas où ce dernier serait suspendu par l'autorité académique, si l'enquête démontre qu'il y avait négligence dans sa direction.

On sait, en effet, que cette déclaration doit être faite un mois d'avance.

La grève. — Comme les jours précédents, une délégation d'ouvriers grévistes a eu une entrevue, jeudi matin, avec MM. Motte et Delesclise frères, apprêteurs, boulevard de Belfort ; mais la situation reste la même. Cependant les trois nouveaux rameurs qui, mercredi, avaient quitté le travail, l'ont repris jeudi matin.

Un drame de jalousie. — Arrestation du coupable. — Nous avons dit qu'une jeune fille, Maria Beulens, avait été frappée d'un coup de couteau dans le dos, mercredi, à sept heures du soir, par un tisserand marié, qu'elle avait délaissé, J.-B. Ernest, et qui avait pris la fuite. Jeudi matin, cet homme a été aperçu, rue des Arts, par M. Broigne, commissaire de police. Le magistrat le désigna à des agents, qui l'ont aussitôt mis en état d'arrestation.

Après avoir subi plusieurs interrogatoires, Ernest a été écroué au dépôt central, pour être transféré, aujourd'hui vendredi, à la maison d'arrêt de Lille.

Quant à la blessée, son état est satisfaisant.

Lys-lez-Lannoy. — *Un violent incendie.* — Un incendie d'une extrême violence a éclaté, mercredi soir, dans les magasins de M. Bousemart, marchand de déchets à Lys-lez-Lannoy.

L'alarme a été donnée par M. Branchart, garçon brasseur, qui, se rendant à la brasserie de Cohem, vers dix heures et demie, aperçut la fumée s'élevant au-dessus des magasins.

Les voisins organisèrent aussitôt les premiers secours ; mais le feu, s'étant communiqué aux déchets, fit de rapides progrès et bientôt les magasins et les ateliers étaient en flammes.

Du secours fut demandé à Lannoy et les deux pompes à vapeur des filatures de MM. Boutemy et Delannoy arrivèrent bientôt sur les lieux du sinistre.

On parvint à préserver, non sans peine, la maison d'habitation et la brasserie de Cohem.

A trois heures du matin, tout danger était conjuré.

Les dégâts, non couverts par une assurance, sont évalués à 60,000 fr.

La cause du sinistre est inconnue; la gendarmerie de Wattrelos a ouvert une enquête.

Croix. — *Une arrestation pour vol.* — Un ouvrier chauffeur, Abel Desbouvry, se présentait, mercredi à midi, chez M. Auguste Ernst, cordonnier, rue d'Alger, sollicitant du travail pour son fils.

Pendant une absence de M. Ernst, Desbouvry s'empara d'un portemonnaie contenant vingt-trois francs, qui se trouvait sur la table de travail, puis il prit la fuite. La gendarmerie de Roubaix, prévenue, ouvrit une enquête et, jeudi soir, les gendarmes Joly et Nevejam arrêtèrent le voleur, à son domicile, rue Bernard, à Roubaix. Desbouvry a été écroué au dépôt central.

— *Les vols à la tire.* — L'enquête ouverte par M. Seguin, commissaire de police à Croix, relativement aux vols de porte-monnaie que nous avons relatés hier, a amené, jeudi matin, l'arrestation de deux garçons de quinze ans : Georges Lefebvre, demeurant rue Fourcroy, et Pierre Verkaman, Grand'Rue. Tous deux ont été arrêtés au cirque installé à Croix, et ont avoué avoir commis les vols dont ils étaient inculpés. D'autres arrestations sont imminentes.

— *Un vol dans la salle d'attente des tramways.* — Un marchand forain, François Leclercq, demeurant rue Gantois, à Lille, avait été autorisé, mercredi soir, à déposer une caisse contenant des marchandises dans le kiosque des tramways, place de Croix. M. Lefebvre s'aperçut jeudi matin que le couvercle de la caisse avait été fracturé et que des pipes, des couteaux et des porte-monnaie avaient disparu. Une enquête ouverte par M. Seguin fit retrouver quatre pipes en possession du fils de M. Matouret, propriétaire du cirque, qui déclara les avoir achetées pour 1 fr. 50 à deux personnes inconnues.

— *Les autorisations de bâtir.* — Sont autorisés à bâtir : La Société du Vélodrome Rouhaisien, une maison rue d'Hem ; M. Petit, un trottoir route départementale n° 14 ; M. Coulon-Cuvelier, un mur de clôture rue Verte ; M. Willem, une maison, rue du Boulevard ; M. Desrousseaux, une maison, rue Kléber ; M. Carpentier, une maison, rue Kléber; M. Jules Félix, une vitrine au chemin du Petit Boulogne; M. Narguel, une maison et des magasins rue de la Gare.

Wasquehal. — *La ducasse.* — C'est dimanche prochain 9 juin, qu'aura lieu la ducasse annuelle de Wasquehal. Les forains installent avec activité les tirs, fritures, manèges, sur la Grande-Place et place de l'Eglise.

Lannoy. — *Une réunion à huis-clos du Conseil municipal.* — Le Conseil municipal de Lannoy s'est réuni, jeudi soir, à huit heures et demie, sous la présidence de M. Bétremieux, maire. Etaient présents : MM. Joly, adjoint; Paul Mulle, Leborgne, Verdier, Marcilly, Bétremieux, Papot, Mullez-Dewailly et Valenducq, conseillers.

La séance a eu lieu à huis-clos.

Hem-les-Lannoy. — *Les carrousels.* — Deux carrousels seront donnés, dimanche et lundi, sur la place de Hem-les-Lannoy, au bénéfice des pauvres.

Willem. — *A propos d'un combat de coqs.* — Une grande partie de coqs était donnée, mercredi soir, vers huit heures, à l'estaminet Florimond Coppenolle, entre une société de Baisieux et une autre de Willem. Une discussion surgit sur la valeur des coqs engagés et une rixe éclata.

J.-Bte et Auguste Denin et Henri Piuquet, demeurant tous trois à Baisieux, ont reçu dans la bagarre des blessures graves qui ont nécessité les soins de M. le docteur Lemaire.

Une enquête est ouverte par la gendarmerie de Lannoy.

Communications

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE des combattants de 1870-71 a l'honneur de rappeler à ses membres actifs la réunion trimestrielle qui aura lieu dimanche 9 juin à 6 h. du soir, en son local, café Pandore, rue Pauvrée. Présence indispensable.

LA MUTUAL LIFE
La plus ancienne des Etats-Unis
La plus importante du monde
Compagnie d'Assurances sur la Vie et de Rentes Viagères
SITUATION AU 31 DÉCEMBRE 1894 :
Production : 1 milliard 96 millions d'affaires nouvelles pendant l'année. — **Garanties : 1 milliard 60 millions**, soit une augmentation de 93 millions pendant l'année. — **Recettes : 258 millions**, en augmentation de 31 millions pour l'exercice. — **Surplus ou excédent : 26 millions**, soit 25 millions de plus qu'au 31 décembre de l'année précédente.
Pour tous renseignements, écrire ou s'adresser à M. **LEPOUTRE-POLLET, Agent général divisionnaire,** *Reçoit chaque matin, jusqu'à dix heures,* **55, rue Pellart, à Roubaix. Téléphone n° 461.** 8303—3973

Corsets parisiens dernier genre. Elégance, souplesse, solidité. Mademoiselle Haverbèque, rue des Arts, 56, Roubaix. 90780 - 39628

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS
depuis 3 francs le cent.
IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) et dans le *Petit Journal de Roubaix.*

BEURRE D'OOSTCAMP garanti pur à **3,20** le kilog
MAISON CENTRALE DE LA LAITERIE D'OOSTCAMP
A ROUBAIX, RUE DU BOIS, 13
— SUCCURSALES —
A ROUBAIX
Rue du Bois, 13; Rue de l'Industrie, 2; Place de l'Amenas, Mayot, boul.; Rue d'Italie, 39; Rue de l'Epeule, 188; Rue de Tourcoing, 155; Rue du Tilleul, 123; Boulevard de Strasbourg, 125; Rue Corneille, 7; Rue du Collège, 71 bis; Rue de la Halle, 9; Boulevard de Paris, 21; Rue Notre-Dame, 27; Rue de Lille, 107; Rue de la Chaussée, 1; Rue Daeème, 37; Rue Turgot, 63; Place de la Gare, 12; Grande-Rue, 38; Rue de la Fosse-aux-Chênes 98
A TOURCOING
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 4; Rue de Gand, 91; Rue du Tilleul, 15.
A CROIX
Rue de la Gare chez M. Duvivier
A WATTRELOS
Salembier-Holleberg, r. Carnot
A LILLE
Rue Royale, 38, épic. Devernay
Exiger sur le papier la vignette d'Oostcamp et sur les mottes de beurre la marque de la laiterie d'Oostcamp, 87903

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENTS & OBJETS D'ART
FABRICATION SUPÉRIEURE
MOREL-GOYEZ tapissier décorateur.
LILLE, 19 et 27, rue Royale, 19 et 27, LILLE

TOURCOING

La place des Halles. — Il a été question, à l'une des dernières séances du Conseil municipal, de nombreux affaissements de terrain qui s'étaient produits place des Halles, et qui se transformaient en autant de pièces d'eau, en temps de pluie. Cet état de choses ne tardera pas à disparaître : jeudi après-midi, des employés de la Voirie ont procédé au nivellement.

On pourrait en faire autant sur certaines parties des trottoirs de la Grand'Place, composées de larges dalles qui ne sont pas restées intactes pour la plupart et dont les pièces sont disjointes et *jouent*, ce qui occasionne des éclaboussures fort désagréables pour les passants.

Le nécessaire a déjà été fait, du côté de la vieille Mairie.

Une perle.. géographique. — L'information suivante a été donnée très gravement par le *Quotidien illustré* :

« TOURCOING. — Cent vingt mille kilogrammes de blés avariés ont été saisis, il y a deux mois, en gare de Tourcoing. Or, M. Couroubli, minotier à Roubaix, à qui ils étaient destinés, avait reçu l'ordre de les *réexpédier à Cambrai.*

» *Le gouvernement belge vient de faire savoir qu'il s'opposait formellement à l'entrée de ces blés sur son territoire.*

» *De graves complications sont à redouter.* »

Nous avouons très ingénûment que nous avions toujours ignoré jusqu'ici que la ville de Cambrai eût été transplantée sur le territoire du roi des Belges. Aussi, les « graves complications » nous ont-elles rendu absolument rêveurs !

Un suicide au Boulevard. — Jeudi dans la soirée, Mme veuve Jean-Baptiste Vanherzel, bouchère, boulevard Gambetta, n° 246, était trouvée pendue à la rampe de l'escalier.

Elle avait profité de l'absence momentanée du garçon-boucher pour mettre son funeste dessein à exécution.

La malheureuse, qui a une quarantaine d'années, souffrait depuis quelque temps d'une douloureuse maladie. Il est à supposer que c'est dans un accès de fièvre qu'elle aura mis fin à ses jours.

Ce pénible événement a causé une certaine émotion dans le quartier, où Mme Vanherzel était honorablement connue.

Un pompier gravement blessé. — Dans la matinée de jeudi, un sapeur-pompier M. Arthur Dangremont, travaillait à la manœuvre de l'échelle de sauvetage. Mais le mécanisme destiné à la déplier ne fonctionna pas et l'engin retomba tout à coup.

Un caporal, M. Ducoulombier, faillit être tué par le garde-fou de l'échelle qui tomba à quelques centimètres de sa tête, pendant que M. Dangremont était atteint à la jambe droite. Le choc amena une fracture compliquée du péroné.

Après avoir reçu les premiers soins, le blessé a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

M. Dangremont, qui est âgé de 43 ans, appartient depuis environ 26 ans au bataillon des pompiers.

Le pèlerinage à Montmartre. — On nous communique la relation suivante :

« Malgré des difficultés d'organisation soulevées cette année à la dernière heure par suite de la date choisie, le pèlerinage des hommes au Sacré-Cœur à Montmartre a réussi complètement.

» Véritable pèlerinage de pénitence, ceux qui y ont pris part ont eu à supporter de grandes fatigues. Cependant le programme a été exécuté à la lettre, avec une grande piété, et la *gaîeté n'a pas été exclue du voyage pour cela.*

» Arrivés à Paris le samedi soir à dix heures avec un retard de trois quarts d'heure, les pèlerins trouvèrent à la gare les voitures qui les conduisirent directement à la Basilique du Sacré-Cœur, où les dispositions furent immédiatemen prises pour l'adoration nocturne.

» Tous les pèlerins passèrent cette première nuit en prières devant le Très Saint-Sacrement avec une dévotion vraiment remarquable. Le lendemain matin, à six heures, M. l'abbé Bourgeois célébrait dans la basilique la messe de communion.

» Dans le chœur brillamment illuminé et décoré de drapeaux tricolores avec l'image du Sacré-Cœur, le drapeau des pèlerins de *Tourcoing avait été placé.*

» Avant la communion, M. l'abbé Garnier prit la parole pour saluer avec joie les pèlerins de Tourcoing qui sont accourus déposer leurs hommages aux pieds du Sacré-Cœur. Puis en quelques mots il fit l'historique de l'œuvre du Sacré-Cœur, et la France s'était conduite avec ingratitude. Dieu lui a demandé de revenir à lui et d'opérer la réconciliation dans une église élevée spécialement à son intention. Il promit en récompense une prospérité meilleure à celle des siècles passés.

» L'église s'élève, elle sera terminée d'ici deux ans.

» D'ici là, la France renouvellera-t-elle officiellement son serment pour ses représentants ?

» Pour arriver à ce but il faut créer un puissant mouvement national, il faut qu'il y ait dans la France entière des hommes connaissant l'œuvre et résolus à s'y dévouer, qui fassent pénétrer leurs idées dans les milieux jusqu'ici indifférents, enlèvent les masses, et produisent un courant populaire qui forcera les Pouvoirs publics à accéder au désir du Sacré-Cœur.

» Et pourquoi ne serions-nous pas de ces hommes ? demande l'abbé Garnier.

» Priez, demandez au Saint-Esprit d'inonder vos âmes de ses lumières et de ses ardeurs, et quand vous retournerez dans votre bonne ville de Tourcoing, vous emporterez d'ici un zèle enflammé, vous ferez connaître, comprendre et aimer, davantage encore, notre œuvre dans votre cité déjà si dévouée au Sacré-Cœur.

» Mais pour cela il faut la grâce de Dieu que nous ne demandons pas assez, il faut des prières communes, des sacrifices et surtout communier souvent.

» En agissant ainsi nous travaillerons efficacement au salut de la France, nous deviendrons les apôtres du Sacré-Cœur, et nous hâterons la venue de ce jour désiré où nous verrons s'accomplir la consécration de la France au Sacré-Cœur.

» La communion fut ensuite donnée au milieu du plus profond recueillement. Pendant la messe des chants de circonstance ont été interprétés par les pèlerins.

» Après le petit déjeuner une table était réservée aux Tourcoennois : il leur était offert d'assister à la Messe des Pauvres.

» Ceux qui ne connaissent pas cette œuvre admirable des *Pauvres de Paris* et qui n'ont pas assisté aux réunions qu'elle provoque, ne peuvent se faire une idée du spectacle empoignant et touchant dont furent témoins les pèlerins de Tourcoing.

» *Chaque dimanche matin à 8 heures, deux mille pauvres au moins,* deux mille miséreux sans asile, sans travail, sans pain, se trouvent réunis comme dimanche dernier dans la crypte de la basilique du Sacré-Cœur. Au milieu d'eux, un autel en bois est dressé pour la circonstance et un prêtre célèbre la Sainte Messe.

» Il n'y a là ni décors, ni riches lambris, ni costumes étincelants d'or et de pierreries. C'est la pauvreté en haillons et cependant on est profondément ému, comme on ne le sera jamais aux spectacles mondains.

» On se croit transporté aux premiers âges de l'Eglise, à cette époque où les chrétiens, obligés de se cacher dans les catacombes priaient Dieu d'avoir pitié de leurs persécuteurs comme d'eux-mêmes. Unis dans une pensée, ne formant plus qu'un cœur et qu'une âme, prosternés devant la majesté divine, ces 2,000 pauvres sont là, oubliant leurs misères et leurs *souffrances, subjugués par un effluve inconnu à la terre,* émanation de la présence invisible de Dieu au milieu d'eux.

» Ils récitent tous ensemble à haute voix le Credo et les prières ordinaires du chrétien et chantent à pleins poumons, sous cette voute sonore

Je suis chrétien, voilà ma gloire

ou quelque autre cantique de ce genre...

» Telle est la scène dont les pèlerins de Tourcoing ont été les heureux témoins et qu'ils ne sauront jamais oublier.

» M. l'abbé Garnier, M. Chardon, le promoteur et le dévoué président de cette œuvre, ainsi que le Père Lemius ont tour à tour prononcé des allocutions vibrantes de foi et de charité qui remuèrent tous les cœurs.

» Ah ! que les sceptiques qui ne croient plus à Jésus montant à Montmartre pour contempler ce spectacle.

» Quand ils verront ces pauvres être pâles, amaigris par les privations et les maladies, transfigurés par la foi, ils courberont peut-être de nouveau la tête, s'agenouilleront en disant à leur tour « je crois » et unissant leurs voix à eux, ils imploreront les pèlerins de Tourcoing, ils chanteront avec eux

Je suis chrétien, je suis chrétien !

» Si leur scepticisme l'emporte, s'ils ne parviennent pas à faire cet acte de foi, ils admireront du moins ce que peut pour les déshérités du monde la religion du Christ, qui console ces malheureux et leur procure dans la mesure du possible un peu du pain qui leur est nécessaire. Alors avec les croyants ils verseront leur obole pour contribuer à la régénération morale de tous ces pauvres gens et à leur substance quotidienne.

***

» Après le déjeuner de 11 heures auquel assistait M. l'abbé Garnier, une quête fut décidée séance tenante pour les miséreux de Montmartre afin d'aider le comité à leur attribuer du pain. Le produit assez respectable fut remis de suite à M. l'abbé Garnier. Celui-ci, dans une de ces improvisations dont il a le secret, remercia chaleureusement les Tourcoennois de leur générosité et aussi de l'esprit de foi qui les avait conduits à Montmartre.

» Il remercia et félicita particulièrement M. l'abbé Bourgeois, le promoteur et le directeur du pèlerinage tourcoennois à Montmartre, et exprima ses regrets de ne pas avoir comme les autres années M. Emile Barrois, le sympathique conseiller général de Tourcoing, retenu par une cruelle maladie qui l'a privé de sa voix, de cette voix dont il savait si bien se servir pour la bonne cause. Mais, ajoute l'abbé Garnier, nous prierons tous le Sacré-Cœur pour lui, et je demanderai personnellement à ces milliers de pauvres que vous avez vus tout à l'heure de prier pour M. Barrois pendant tout ce mois de juin afin d'obtenir sa guérison. *Le Sacré-Cœur qui a fait d'autres* miracles fera bien encore celui-là.

» Je demande donc à M. Louis Barrois, que je suis heureux de saluer ici, comme représentant de M. Emile Barrois, de bien vouloir transmettre à son père l'expression de notre gratitude et tous les regrets que nous éprouvons de son absence.

» Toute la salle se lève alors et entonne un chaleureux vivat d'abord en l'honneur de M. Emile Barrois et ensuite en l'honneur de N. S. Père le Pape Léon XIII

» Un peu plus tard M. Garnier dans une causerie toute intime dans une salle de l'abri St-Joseph, parla de la loi d'accroissement et des francs-maçons. Il exposa le plan de ceux-ci plan infernal, qui, si nous n'y mettons ordre, aura détruit la France d'ici un siècle. Il montra la nécessité de travailler à l'union nationale, de faire disparaître les mauvaises lois et particulièrement la loi d'accroissement, de faire entrer au pouvoir des hommes justes, tolérants, et non pas des sectaires, en un mot de renouveler la face du gouvernement tout en en respectant la forme. Nous avons accepté la République, dit-il en terminant, oui, mais non les lois mauvaises, et comme je l'ai déjà dit, il y a quelques années : « Si nous montons dans le train c'est pour le diriger Si nous entrons dans la maison c'est pour la nettoyer ! »

» A 3 heures les pèlerins se retrouvaient encore tous dans la basilique de Montmartre pour les vêpres.

» Dans un magnifique sermon sur le St-Esprit, M. Garnier, l'infatigable orateur, montra l'état où se trouvait le monde avant la venue du St-Esprit qui a changé la face de la terre à tous les points de vue de l'organisation sociale.

» L'erreur, le vice, la dureté des cœurs dominaient partout, et tout cela a fait place à la justice, au bonheur dans toute leur acception.

» Mais nous sommes maintenant à peu près revenus à l'état d'où le Saint-Esprit nous avait tirés. Que faire à cela ?

» Il faut prier beaucoup pour qu'une nouvelle Pentecôte vienne retremper nos cœurs, changer comme autrefois la face de la terre et nous ramener la paix et le bonheur.

» Cette journée passée sur la sainte colline restera gravée dans le cœur de tous les pèlerins, car elle leur a procuré de douces joies et d'ineffables consolations.

» Le lendemain lundi, les pèlerins se retrouvaient à 8 h. 1/2 du matin aux pieds du Sacré-Cœur pour entendre la sainte messe dans la basilique. Puis, descendant dans Paris, ils visitèrent successivement Notre-Dame-des-Victoires, Notre-Dame, etc. et les divers sanctuaires remarquables.

» Le soir le train de 11 heures les ramenait à Tourcoing, où ils arrivèrent le mardi matin à 7 heures, bien fatigués c'est vrai, mais néanmoins tous heureux de leur pèlerinage au Sacré-Cœur à Montmartre.

» Tous les braves pèlerins de cette année deviendront, nous n'en doutons pas, des apôtres du Sacré-Cœur et les promoteurs du pèlerinage de l'an prochain.

» Depuis l'année dernière beaucoup d'entre eux économisaient chaque semaine afin de pouvoir payer les frais du voyage à Montmartre : ceux-là feront de même pour l'année prochaine et leur exemple entraînera leurs amis. Ils feront *ainsi œuvre de bons Français et de bons catholiques,* et nous les saluons de ce cri :

» Vivent les Francs qui aiment le Christ ! » D. P.

La grève de tisserands. — La situation est la même qu'hier. Les ouvriers tisserands de l'établissement de M. Dumortier-Cuignet se sont présentés à l'usine jeudi matin, mais ils n'y ont rencontré que le contre-maître.

Les ouvriers se sont alors décidé à tenter une démarche à Roubaix près de leur patron.

L'entente ne s'est sans doute pas faite car le travail a encore été suspendu durant toute la journée.

Les accidents. — *Une main prise dans un hérisson.* — Dans la nuit de mercredi à jeudi, vers 2 heures du matin Victor Lherbier, âgé de 21 ans, étirageur à la fabrique de Mme Fouan, a eu la main droite prise dans les aiguilles d'un hérisson. Heureusement le métier a pu être arrêté presqu'immédiatement. La main a été mise dans le plus triste état, cependant il n'existe pas de fractures.

Le blessé, qui habite Roubaix, a reçu les soins du docteur Delattre. La guérison ne demandera pas moins de deux mois.

— *Un panaris déterminé par une piqûre.* — Mercredi, vers le soir, Benjamin Houzel, âgé de 19 ans, teinturier chez M. F. Desurmont, rue Notre-Dame des Anges, ressentait de la laine dans un bac; sa main droite toucha le fond, et un fragment de bois pénétra profondément à l'extrémité de l'index. Il se produisit aussitôt une enflure assez prononcée. Le docteur Bernard a déclaré qu'un panaris serait la conséquence de l'accident.

Entre locataire et sous locataire. — Les deux versions sont tout à fait contradictoires. Voici celle du sous locataire, M. Victor Castelain, homme d'équipe à la gare, qui occupe la moitié de la maison de M. Alphonse Haze, boulevard Gambetta, n° 117, rue du Tilleul 173.

Il se présentait mercredi soir pour réclamer un reçu; en le voyant entrer M. Haze, sans aucune provocation, lui aurait jeté à la tête un pot en verre qui lui a fait une longue entaille au cuir chevelu.

M. Haze soutient, de son côté, que l'homme d'équipe est entré chez lui en état complet d'ivresse et qu'il l'aurait menacé; il aurait *même commencé* par briser une suspension.

Conséquences de l'ivrognerie. — Mercredi, vers 5 heures de l'après-midi, Edouard Devolder, âgé de 32 ans, rattacheur, demeurant rue Masquelier, cherchait querelle rue de la Gare, à tous les passants. Il s'empara du fouet d'un voiturier et en menaça tous les passants. Le domestique voulut reprendre son bien; mais Devolder brisa la manche en plusieurs morceaux qu'il jeta au loin.

L'agent de police Kinnen, de service à la gare, accourut pour mettre l'ivrogne à la raison; il eut à soutenir une véritable lutte contre le forcené et n'en serait pas venu à bout si l'agent de sûreté Castelain n'était venu lui prêter main-forte. Il fallut traîner le malheureux jusqu'au poste; et, pendant tout le trajet, il n'a cessé de menacer les agents de leur faire leur affaire, quand il serait libre.

Mouveaux. — *Les délégués sénatoriaux.* — L'affaire de la protestation de M. Vincent contre l'élection des délégués sénatoriaux, sera appelée vendredi prochain, 14 courant, à 2 heures de l'après-midi, au conseil de préfecture.

— *Réunion du Conseil municipal.* — Le Conseil municipal a tenu, jeudi, une séance, dont nous publions plus loin le compte-rendu.

L